

J. LACAN

R. S. I.

11 Mars 1975

J'ai deux raisons d'encouragement à prendre un biais autre celui où vous m'avez vu la dernière fois : c'est que comme j'ai eu la faiblesse d'autoriser la publication de ces séminaires dans un certain bulletin, j'ai eu du même coup la contrainte de devoir regarder les deux premiers qui devaient sortir dans le deuxième numéro de ce bulletin et que somme toute je me suis dit que malgré la difficulté qu'il y a, non pas bien sûr à m'orienter, mais à soutenir votre intérêt par ce que j'énonce, cette année, du R.S.I., eh bien, mon Dieu, même ces premiers frayages des deux premiers séminaires n'étaient pas si insoutenables. La deuxième raison d'encouragement m'a été apportée par la réponse - enfin la réponse, je ne suis pas sûr que ce soit simplement une réponse - je veux dire que les personnes qui m'ont envoyé deux papiers sur les noeuds, et très spécialement les noeuds borroméens, à savoir Michel THOME & Pierre SOURY, leurs papiers avait quelque chose de tout à fait digne d'intérêt. C'est à ces papiers que répondent les petits dessins du rang inférieur. Pour les premiers - ceux du premier rang - ils continuent, font la suite de ce que je me suis proposé de vous dire cette année.

Donc R.S.I., j'écris cette année en titre. Ce ne sont que des lettres et comme telles supposant une équivalence. Qu'est-ce qui résulte de ce que je les parle, ces lettres, à m'en servir comme d'initiales, et si je les parle comme REEL, SYMBOLIQUE & IMAGINAIRE ? Ça prend du sens. Et cette question du sens, c'est bien ce que - rien de moins - j'essaie de situer cette année. Ça prend du sens, mais le propre du sens, c'est qu'on nomme quelque chose ; et ceci fait

surgir la dit-mension, la dit-mension justement de cette chose vague qu'on appelle les choses, et qui ne prennent leur assise que du Réel, c'est-à-dire d'un des trois termes dont j'ai fait quelque chose qu'on pourrait appeler l'émergence du sens. " Les nomme " ai-je dit ce que j'ai fait en, je ne dirai encore en démontrant parce que ça résume à quelque chose qui n'est pas plus démontrable que le noeud borroméen: ça se résume à une monstration. Si j'ai été amené à la monstration de ce noeud alors que ce que je cherchais, c'était une démonstration d'un faire, le faire du discours analytique, c'est quand ^{mên} assez, là dirai-je, monstratif ou démonstratif? Quoiqu'il en soit, ce que je voudrais avancer aujourd'hui, c'est quelque chose dont je vous ai - ce n'est pas sans ruse parce que je glisse toujours les choses comme ça tout doucement, il y a quelque ruse là-dedans, et ce n'est pas rien non plus de la reconnaître - c'est que je vous ai indiqué un jour que Freud ça tourne autour du nom du père. Ça ne fait pas usage du tout du Symbolique, de l'Imaginaire, ni du Réel. Mais ça les implique pourtant. Et ce que je veux vous dire, c'est que ce n'est pas pour rien que je n'ai pas parlé " du " nom du père. Quand j'ai commencé - comme j'imagine que certains le savent parce que je le ressasse assez - j'ai parlé " des " noms du père. Eh bien, les noms du père, c'est ça : le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel en tant qu'à mon sens avec le poids que j'ai donné tout à l'heure au mot sens, c'est ça les noms du père: les noms premiers en tant qu'ils nomment quelque chose. Que comme l'indique la Bible à propos de cet extraordinaire machin qui y est appelé Père, le premier temps de cette imagination humaine qu'est Dieu est consacré à donner un nom à quelque chose qui n'est pas indifférent, à savoir un nom à chacun des animaux. Bien sûr avant la Bible, c'est-à-dire l'Écriture, il y avait une tradition. Ça n'est pas venu de rien. Il est sensible, sensible au point que ça devrait frapper les amateurs de tradition, c'est qu'une tradition est toujours ce que j'appelle conne. C'est même pour ça qu'on y a dévotion. Il n'y a pas d'autre manière de s'y rattacher que la dévotion. Ça l'est toujours si affreusement, ce que je viens de dire. Tout ce qu'on peut espérer d'une tradition, c'est qu'elle soi

moins comme qu'une autre. Comment ça se juge-t-il ? Là nous rentrons dans le plus et le moins. Ça se juge au plus-de-jouir comme production. Le plus-de-jouir, c'est évidemment tout ce qu'on a à se mettre sous la dent. C'est parce qu'il s'agit du jouir qu'on y croit. Le jouir, si on peut dire, est à l'horizon de ce plus et de ce moins : c'est un point idéal, point idéal qu'on appelle comme on peut le Phallus dont j'ai déjà souligné en son temps que chez le parlêtre ça a toujours le rapport le plus étroit, c'est l'essence du comique. Dès que vous parlez de quelque chose qui a rapport au phallus, c'est le comique. Le comique n'a rien à faire avec le mot d'esprit, j'ai souligné ça en son temps quand j'ai parlé du mot d'esprit. Le phallus, c'est autre chose, c'est un comique comme tous les comiques : c'est un comique triste. Quand vous lisez *Lysistrata*, vous pouvez le prendre des deux côtés : rire ou la trouver amère.

Il faut dire aussi que le phallus c'est ce qui donne corps à l'Imaginaire. Je rappelle là quelque chose qui m'avait beaucoup frappé dans son temps. J'avais vu un petit film qui m'avait été apporté par Jenny AUBRY pour me le proposer au titre d'illustration de ce que j'appelais à ce moment le stade du miroir. Il y avait un enfant devant le miroir dont je ne sais plus si c'était une petite fille ou un petit garçon. C'est même bien frappant que je ne m'en souviens plus. Quelqu'un ici s'en souvient peut-être. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que , petite fille ou petit garçon, j'y saisis dans un geste quelque chose qui à mes yeux avait valeur de ceci qu'à suppose comme je le fais sur des fondements assurés, à savoir que ce stade du miroir consiste dans l'unité saisie, dans le rassemblement, dans la maîtrise assumée du fait de l'image de ceci que ce corps, de prématuré, d'incoordonné jusque-là, se semble rassemblé, en faire un corps, savoir qu'il le maîtrise, ce qui n'arrive pas-sans qu'on puisse bien sûr l'affirmer - ce qui n'arrive pas au même degré chez les animaux qui naissent mûrs : il n'y a pas cette joie du stade du miroir, ce que j'ai appelé jubilation.

Eh bien, il y a vraiment un lien de ça à quelque chose qui était rendu sensible dans ce film par quelque chose qui, que ce fût un petit garçon ou une petite fille - je vous le souligne - avait la même valeur.

L'éclision sous la forme d'un geste : la main qui passe devant, l'éclision de ceci qui était peut-être un phallus ou peut-être son absence, un geste nettement le retirait de l'image. Et ça m'a été sensible comme corrélat, si je puis dire, à cette prématuration. Il y a là quelque chose dont le lien est en quelque sorte primordial par rapport à ceci qui s'appellera plus tard la pudeur, /^{mais} dont il serait excessif de faire état à l'étape dite du miroir.

Le Phallus donc, c'est le Réel surtout en tant qu'on l'élide. Si vous revenez à ce que j'ai frayé cette année en essayant de vous faire consonner consistance, ex-sistence et trace d'autre part à Imaginaire, Réel pour l'ex-sistence, et Symbolique. Je dirai donc que le phallus, ça n'est pas l'ex-sistence du Réel. Il y a un Réel qui ex-siste à ce phallus et qui s'appelle la Jouissance. Mais c'en est plutôt la consistance, c'est le concept, si je puis dire, du phallus. Avec le concept, enfin je fais écho au mot Begriff - ce qui ne va pas si mal puisqu'en somme ce phallus c'est ce qui se prend dans la main.

Il y a quelque chose dans le concept qui n'est pas sans rapport avec cette annonce, cette préfiguration d'un organe qui n'est pas encore pris comme consistance, ^{mais} comme appendice et qui est assez bien manifesté dans ce qui prépare l'homme, comme on nous le dit enfin, ou ce qui lui ressemble ou ce qui n'est pas loin, c'est-à-dire le singe. Le singe se masturbe, c'est bien connu et c'est en quoi il ressemble à l'homme, c'est bien certain. Dans le concept, il y a toujours quelque chose de l'ordre de la singerie. La seule différence entre le singe et l'homme, c'est que le phallus ne consiste pas moins chez lui en ce qu'il a de femelle qu'en ce qu'il a de dit mâle, un phallus comme je l'ai illustré par cette brève vision de tout à l'heure valant son absence. D'où l'accent spécial que le parl'être met sur le phallus en ce sens que le jouissance y ex-siste, que c'est

là l'accent propre du Réel, le Réel en tant qu'il ex-siste, ^{c'est-à-dire} le Réel comme Réel, le Réel à la puissance 2. C'est tout ce qu'il connaît du 2, ce parl'Être, c'est la puissance, soit un semblant par quoi il reste l'un seul - c'est ce qu'on appelle l'Être - ceci de départ : $1^2 = 1$. Il doit y avoir un lien - parce que je vous ai mis ça comme ça indiqué dans son temps - il doit y avoir un lien entre ça et le sens, soit ce par quoi le 1 s'applique si bien au zéro. C'est FREGE qui en a fait la découverte et j'ai jaspiné en son temps sur la différence entre Sinn et Bedeutung, c'est-à-dire quelque chose où se voit la différence de zéro à 1 tout en suggérant que ce n'est pas une différence. Car rien de si bien que l'ensemble vide pour suggérer le un .

Voilà. Alors comment le Symbolique, le Symbolique dont je vous fais remarquer simplement qu'il a son poids dans la pratique analytique, comment le Symbolique, c'est-à-dire ce que d'ordinaire on appelle le bla-bla ou encore le verbe - c'est du même au pareil - comment cela cause-t-il le sens ? Voilà ^{la} question que je ne vous pose qu'à en avoir la réponse : est-ce que c'est dans l'idée de l'inconscient, est-ce que c'est ça que je dis depuis le premier discours de Rome ? Point d'interrogation, hein ! C'est pas dans l'idée de l'inconscient, c'est dans l'idée que l'inconscient ex-siste - écrit : comme je l'écris - , c'est-à-dire qu'il conditionne le Réel de cet Être que je désigne du parl'Être : il nomme les choses, comme tout à l'heure je l'évoquais à propos de ce batifolage premier de la Bible au Paradis terrestre. Il nomme les choses pour ce parl'Être, c'est-à-dire cet Être qui lui-même est d'une espèce animale, mais qui en diffère singulièrement : il n'est animal qu'en ceci - parce que ça veut rien dire animal, ça ne veut rien dire que de caractériser l'animal par sa façon de se reproduire, sexuée ou pas sexuée - un animal, c'est ça : c'est ce qui se reproduit. Seulement comment est-ce que cet animal est parasité par le Symbolique, par le bla-bla ? .

Oui, là il me semble - il me semble, mais c'est peu probable - il me semble que je me distingue des gens de la même espèce - animale qui de mémoire d'homme - c'est le cas de le dire - savent qu'ils parlent, mais n'en font pas état exprès ; et ce qui montre qu'ils n'en font pas état exprès, ce n'est pas bien sûr qu'ils ne l'aient pas dit : tout s'est dit dans le bla-bla ; ils n'en font pas état exprès de ceci : ils rêvent de n'être pas les seuls. Ca, ça leur tient aux boyaux ! Ecrivez les seuls : laissez, pour évoquer le laisser seul dans ce langage. De nos jours, ça se manifeste par ce besoin frénétique de découvrir le langage chez les dauphins, chez les abeilles. Pourquoi pas ! C'est toujours un rêve. Autrefois ça avait d'autres formes, ce qui montre bien que c'est toujours un rêve. Ils rêvaient qu'il y a "hommoinsun" Dieu qui parle et qui ne parle pas surtout sans que ça ait de l'effet, qui cause. L'innoui, c'est cet embrouillage de pattes qui veut absolument qu'ils accotent ce dieu de sub-parleurs : des anges, ils appellent ça, des commentateurs, quoi !

Enfin il y a quand même quelque chose de plus sérieux qui est venu de ce fait qu'il y a tout de même une toute petite avance - pas un progrès bien sûr, parcequ'il n'y a pas de raison qu'on ne continue pas à s'embrouiller les pattes - c'est que dans la linguistique, c'est-à-dire sur le langage, on distingue tout de même le donner-nom, le nommer, le consacrer-une-chose-d'un-nom-de-parlotte. On voit quand même là que c'est distinct de la communication que c'est là que la parlotte à proprement parler se noue à quelque chose du Réel. Naming, oui, naming, quel est le rapport de ce naming, comme le dit le titre d'un livre, avec la nécessité ? L'innoui, c'est que depuis longtemps il y avait un nommé PLATON qui s'est rendu compte qu'il y fallait le tiers, le troisième terme de l'idée de l'ἔδος qui est quand même un très bon mot grec pour traduire ce que j'appelle l'Imaginaire. Qu'est-ce que ça veut dire une image ? Il a très bien vu que sans l'ἔδος il y avait aucune chance que les noms collent aux choses. Ca n'allait pas jusqu'au point qu'il énc

le noeud borroméen des trois : du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, mais c'est parce que le hasard ne le lui avait pas fourni ! L'idée faisait pour lui la consistance du Réel. Néanmoins l'idée n'étant rien de son temps que de nommable, il en résultait, ce qu'on a déduit bien sûr, ce qu'on a déduit comme ça avec le discours universitaire : le réalisme du nom. Il faut le dire : le réalisme du nom, ça vaut mieux que le nominalisme du Réel, c'est à savoir que le nom, eh bien mon dieu, on met n'importe lequel pour désigner le Réel. Le nominalisme philosophique - je ne sais pas pourquoi je marque une différence - je marque simplement que le nominalisme est une énigme qui a ceci de sensible qu'elle rend hommage à l'effet du nom sur le Réel, à savoir à ce que ça y ajoute qu'on le nomme. Tout ce que le nominalisme a pour se distinguer du réalisme du nom fondé lui-même sur l'Imaginaire, c'est qu'il y a au moins un dire : on s'interdit d'avouer cet hommage. Ca se retrouve dans le prestige de l'université. Mais ça ne nous paraît pas à nous, à nous autres analystes, constituer un avantage. Nous restons dans la pensée. Vous me direz que je m'en paye et même au point que ça vous fatigue. Mais je ne vois pas pourquoi le fait de m'en payer dans l'occasion pourrait se traduire par autre chose qu'un effort pour m'en dépêtrer, me dépêtrer de ce qui est fondamental pour la pensée, à savoir ce que j'appellerai l'imbécillité typique du mens, de l'humeur humaine à l'endroit du Réel qu'elle a pourtant à traiter. D'où l'urgence que le sens de ce mot, Réel, soit discernable.

Jusqu'à présent ce que j'ai dit là, à propos de la tradition, garde toute sa valeur. Il n'y a pas enfin de plus monnayable que la religion, le "green pasture", pour aller là droit au but : l'hommein-sun Dieu, le vrai de vrai, c'est Lui - grand L - qui a appris au parl'être à faire nom pour chaque chose. Le non-dupe du nom de nom de nom du père, le non-dupe erre : sans cela, pour le zist ou le zest éternité! D'où ^{il} résulte tout de même, à prendre un peu de recul, que le Réel, c'est ce qui ex-siste au sens en tant que je le définis

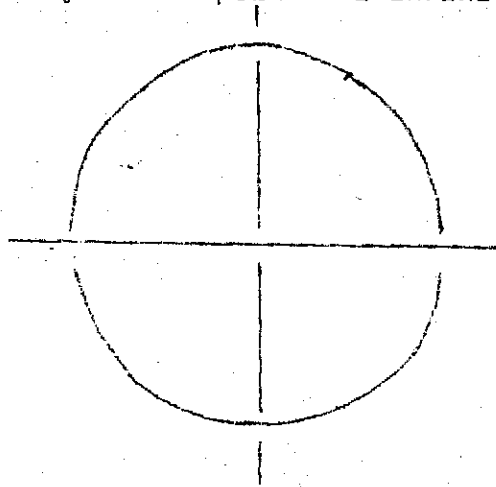
par l'effet de la langue sur l'idée, soit sur l'Imaginaire supposé par PLATON à l'animal parl'êtré entre autres, entre autres animaux - corps ou diable au corps comme vous voudrez ! Car pourquoi pas puisqu'on est dans la débilité mentale - un débile mental en vaut un autre - pourquoi pas PLATON ! ARISTOTE qui, lui, argumente sur l'idée d'âne pour dire que l'âne est un âne, que c'est bien lui et qu'il n'y a pas d'âne majuscule, eh bien, il "anistote" lui aussi !

Le Réel, on peut le concevoir que c'est l'expulser du sens, c'est l'impossible comme tel, c'est " l'aversion " du sens. C'est aussi la version du sens dans l'anti-sens et l'anté-sens, c'est le choc en retour du verbe en tant que le verbe n'est là que pour ça, un ça qui n'est pas pour rien, s'il rend compte de ce dont il s'agit, à savoir de l'immondi dont le monde s'émonde en principe, si tant est qu'il y a un monde, ça ne veut pas dire qu'il y arrive.

L'homme est toujours là ; l'ex-sistence de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court. Et ça vaut bien de pousser ça jusqu'à l'élaboration du quanteur : il existe tel x qui plutôt qu'un x ça vaudrait mieux de dire une x pour qu'elle existe dès lors cette une. L'ex-sistence comme une, voilà ce qu'il faut se demander : c'est à quoi elle ex-siste ? Elle ex-siste à la consistance idéique du corps, celle qui, ce corps, le reproduit, tout comme PLATON le situe très bien, selon la formule maintenant que nous contaminons de l'idée du message prétendu des gènes. Elle existe au Symbolique en tant que le Symbolique tourne en rond autour d'un trou inviolable, sans quoi le noeud des trois ne serait pas borroméen, car c'est ça que ça veut dire le noeud borroméen : c'est que le trou du Symbolique est inviolable.

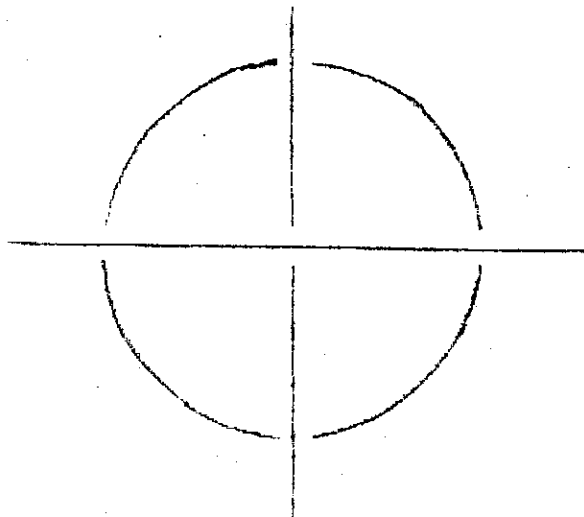
Alors pourquoi ne pas l'écrire comme ça dans l'ordre où c'est le plus simple à écrire : le Symbolique ici, c'est lui que je mets en rond là (SCHEMA 1), le Symbolique s'imposant à l'Imaginaire que je mets en vert, couleur de l'espoir, on voit comment le Réel y existe de ne pas plus se compromettre à se nouer avec ledit Symbolique en particulier que ne le fait l'Imaginaire. Alors je vous ai montré, pendant que j'y étais, que

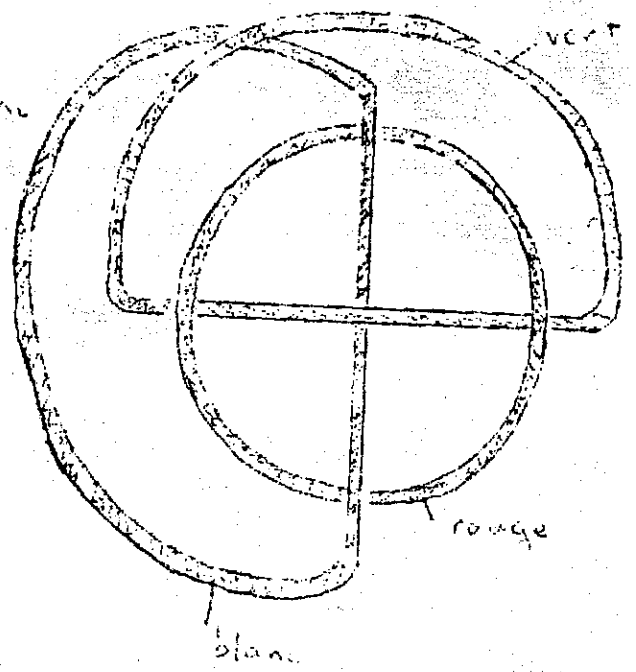
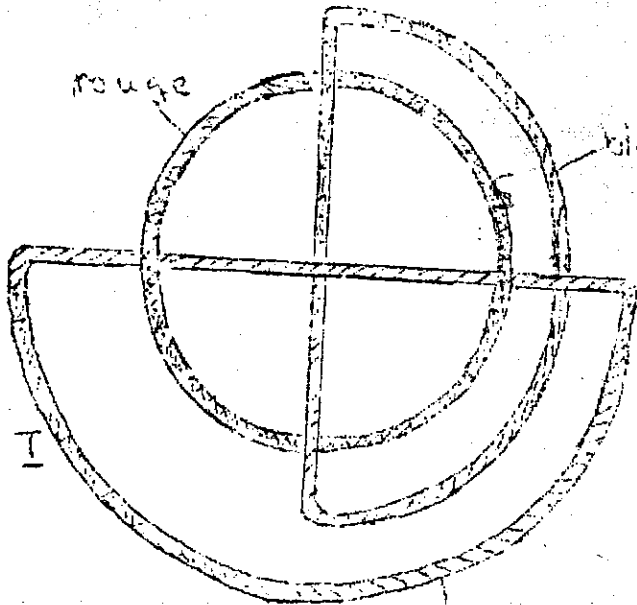
quel que soit le sens dans lequel on fait tourner cet Imaginaire et ce Réel, ils se croiseront comme il est ici mis à plat en tout cas de façon à ne pas faire chaîne. Car l'indication/ici dans cette forme de croisement, c'est aussi bien que ces deux consistances peuvent être des droites à l'infini, mais que ce qu'il faut bien préciser c'est que de quelque façon qu'on conçoive ce point à l'infini qui a été rêvé par Desargues



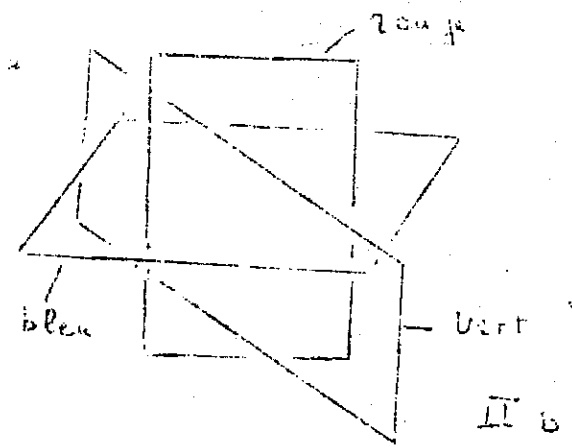
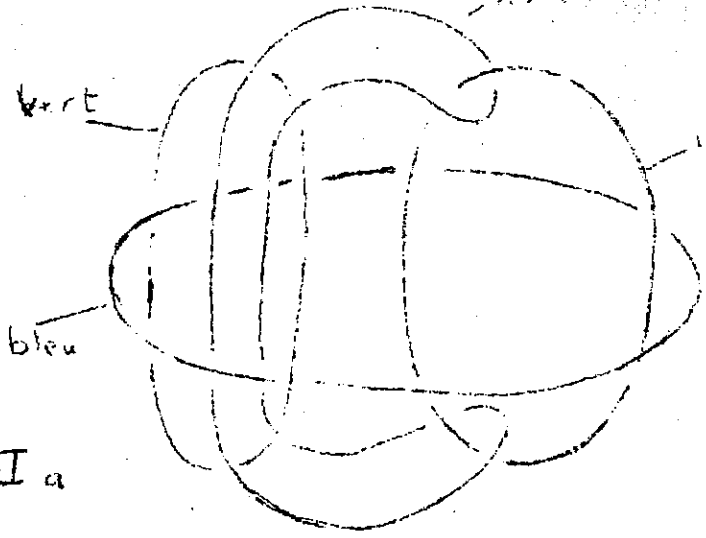
comme spécifique de la droite, une droite qui fait retour d'un de ses bouts à l'autre, il faut quand même bien mettre au point ceci: c'est qu'il n'est aucunement question qu'elle s' imagine se replier sans que celle qui d'abord passait dessus passe encore dessus - dessus l'autre.

Alors ce à quoi nous venons, c'est que pour démontrer que le nom du père ça n'est rien d'autre que ce noeud, il n'y a pas d'autre façon de faire que de les supposer dénoués. Ne passons plus ce Symbolique devant l' Imaginaire. Faisons-le comme ça. C'est un peu petit, je m'excuse. Voilà dès lors ce que vous avez. Voilà :



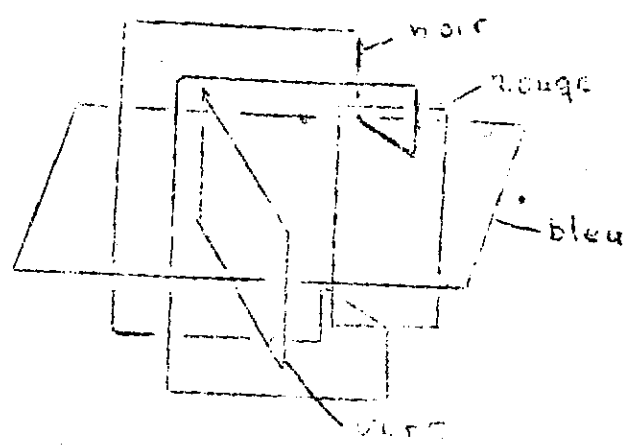
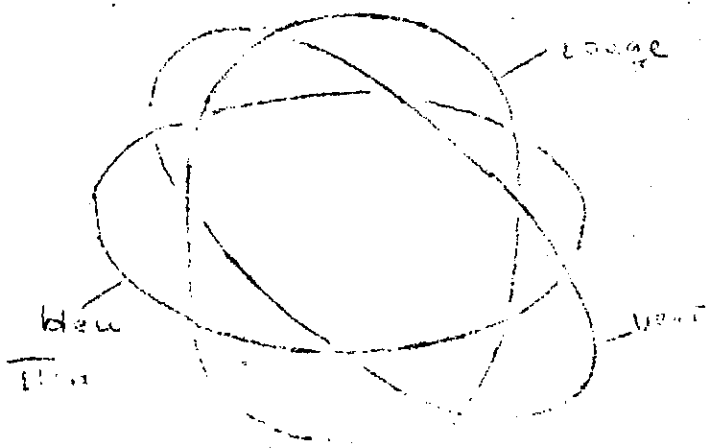


I



II a

II b



III a

III b

Et alors quelle façon - ce que vous avez, qui est là - quelle façon de les nouer, de les nouer d'un rond qui, ces trois consistances indépendantes les noue. Il y a une façon qui est celle-là , celle-là que j'appelle du nom du père. C'est ce que fait FREUD ; et du même coup je réduis le nom du père à sa fonction radicale qui est de donner un nom aux choses avec toutes les conséquences que ça comporte, parce que ça ne manque pas d'avoir des conséquences et jusqu'au jour notamment, ce que je vous ai indiqué tout à l'heure.

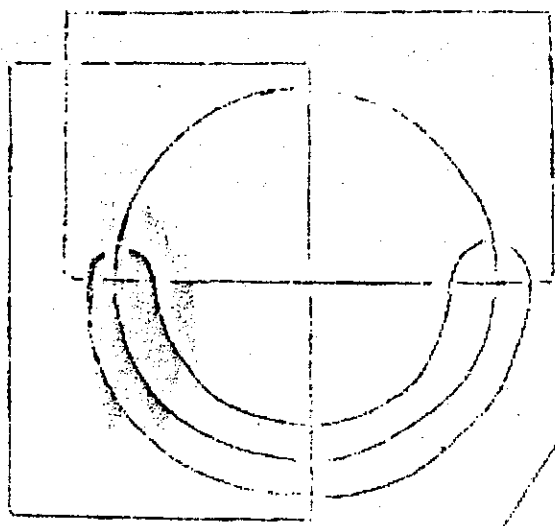
Je vous avais déjà fait un tracé de ces quatre noués comme tels. J'en avais même fait un qui était raté. Mais le grand, le bon, c'est celui-là que je vous reproduis aujourd'hui, mais de profil (SCHEMA II c'est-à-dire qu'au lieu de le voir sagittal, je le vois transversal. C'est celui-là le grand cercle dont je vous ai montré qu'à distinguer ces trois cercles comme ils sont dans une sphère armillaire, à savoir se contenant les uns les autres, on doit crocher le cercle le plus intérieur, passer par dessus le cercle le plus extérieur en se mettant, avant de revenir sur ce cercle le plus extérieur, à l'intérieur du cercle moyen. C'est ça qu'exprimait le premier schéma que je vous avais livré.

Qu'est-ce qui ne voit pas que cette histoire nous laisse dans le trois, à savoir que, comme on peut s'y attendre, ce qu'il en est de la distinction dans le Symbolique du donner-nom fait partie de ce Symbolique, comme le démontre ceci que l'adjonction de ce quatre est en quelque sorte superflue. C'est à savoir que ce que vous voyez là d'une façon particulièrement claire (Schéma III, a), je l'ai répété, parce qu'ici ça ne saute peut-être pas aux yeux: c'est que le noeud borroméen c'est ça (II, b), c'est ça avant sa mise à plat d'une façon quelconque. Le noeud borroméen, c'est ce qui, deux cercles qui se cernent l'un l'autre, introduit ce tiers de pénétrer dans un des cercles de façon telle que l'autre si je puis dire dire, soit par rapport au tiers amené dans le même rapport qu'il est avec le premier cercle.

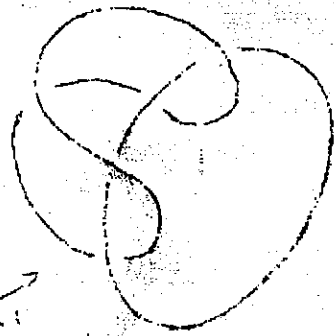
Est-ce qu'il y a ici un ordre discernable ? Est-ce que le noeud borroméen est un tout concevable - c'est le cas de le dire - ou bien est qu'il implique un ordre ? Au premier abord, on pourrait dire qu'il implique un ordre dans le cas où chacun de ces cercles reste colorié, comme

s'est exprimé très justement quelqu'un qui m'a envoyé un texte où il emploie le mot colorié ce qui dans l'occasion veut dire : où chacun reste identifié à soi-même. On pourrait dire que, s'ils sont coloriés, il y a un ordre, que 1, 2, 3 n'est pas 1,3,2 . La question pourtant est à laisser en suspens. Il est peut-être au regard de tous les effets du noeud qu'il soit indifférent, cet ordre: 1, 2, 3, 1, 3, 2, ce qui nous mettrait bien sur la voie qu'ils ne sont pas à identifier. C'était en tant que trois faisant noeud borroméen, c'est-à-dire dont aucun rond ne fait chaîne à aucun moment avec un autre des ronds, que c'est en tant que tel qu'il nous faut supporter l'idée du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce qui me le suggère, c'est ce que j'ai reçu d'un de ceux qui s'intéressent aux noeuds - je l'ai dit tout à l'heure - un nommé Michel THOME m'a envoyé une petite lettre pour me montrer que dans une certaine figure, figure que je n'ai pas contrôlée et que je n'ai jamais dessinée ici en tout cas, que dans une certaine figure quelqu'un qui l'avait introduite dans la publication de mon séminaire XX a fait ce qu'il appelle une erreur et une erreur de perspective (Schéma V) . Il avait mis en valeur ceci que d'un ^{cercle} à l'autre des trois le premier à être noué à lui, la forme la plus simple du noeud borroméen était, comme je me suis servi du terme, le cercle plié en deux oreilles. Celui qui a la bonté de m'éditer - m apostrophe - a fait cette erreur de perspective de, tout en gardant la forme pliée dans le même ordre, ce qui est ici correspondant à ici, et ici correspondant à ici et ainsi de suite, de considérer que les deux bâtons de ces deux oreilles simplement faisaient deux et de ne pas les croiser. D'où il résulte aussitôt cette suite de conséquences que Michel THOME a fort bien vues, c'est à savoir que ces noeuds s'enlacent et que par conséquent en coupant celui qui ici retiendrait ensemble ces deux boucles, ces deux oreilles dont je parlais tout à l'heure, aboutirait à ce qui est facile de voir: cette figure-ci d'abord, voire celle-ci à

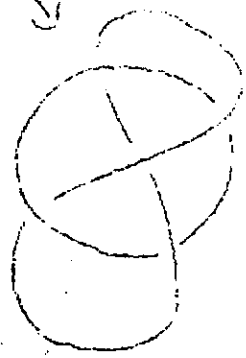
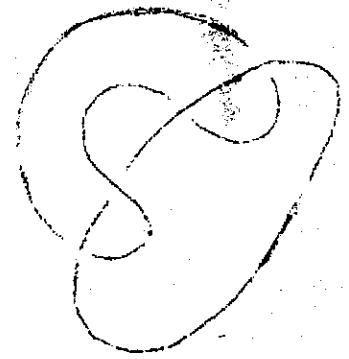
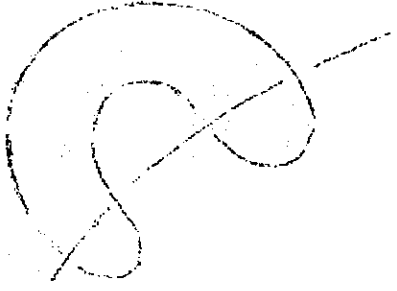
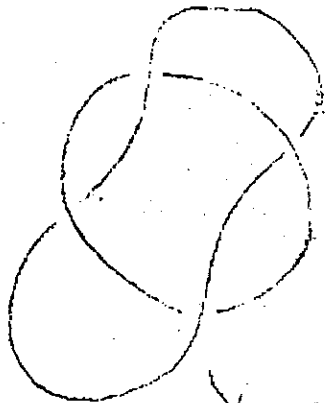
IV



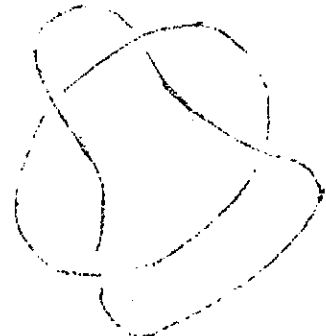
erreur
de perspective



Schémas de Thomé

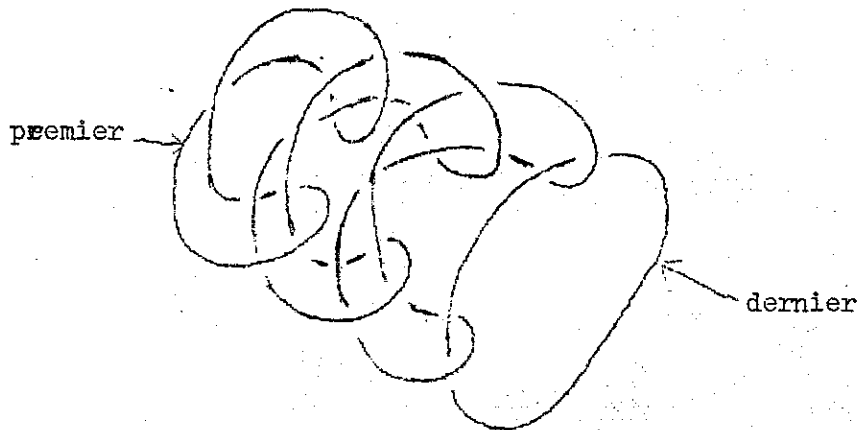


V



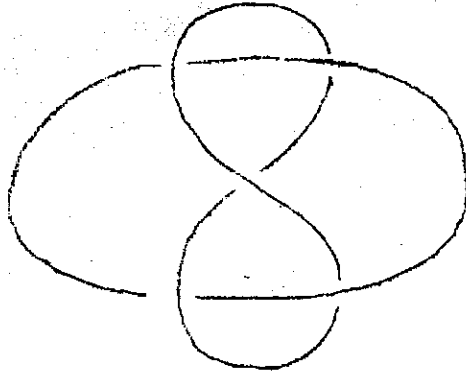
l'extrême, où l'on voit bien que ces noeuds sont enlacés . Mais ce n'est pas tout.

Ce n'est pas tout ; car ce que tout de suite Michel THOME en question en a très bien déduit, c'est qu'il en résulterait un noeud borroméen d'un type spécial qui serait tel qu'à nous limiter ici par exemple à quatre -

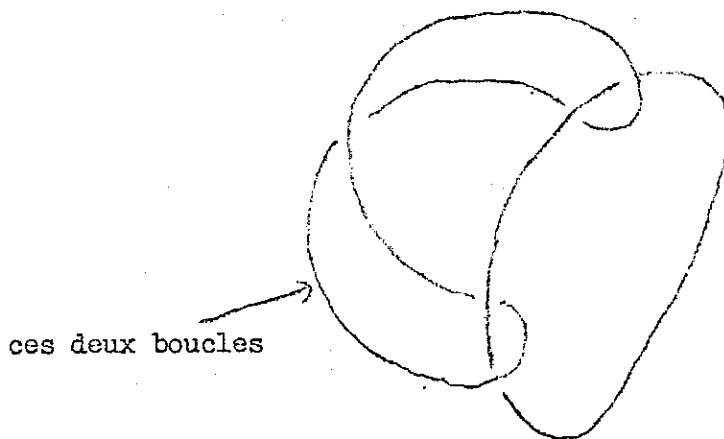


- et vous pouvez voir que ça fonctionne aussi bien à trois puisque je vous l'ai fait remarquer ces deux-là restent noués si l'on sectionne le troisième. Pas besoin donc d'en mettre quatre pour s'apercevoir de ceci que le quatre met seulement en évidence, c'est qu'il n'y a moyen de manifester le borroméanisme de ce noeud par exemple à quatre qu'à trancher un seul d'entre eux, à savoir celui que nous devons appeler ici le dernier, moyennant quoi chacun des autres se libérera de son suivant jusqu'au premier. Mais si l'on peut dire, il faut faire là une distinction : ils ne se libéreront pas ensemble , ils se libéreront l'un après l'autre, alors qu'au contraire si vous commencez de couper celui que je viens d'appeler le premier, tous les autres jusqu'au dernier resteront noués. Il y a là quelque chose de tout à fait intéressant qui démontre quelque chose de particulier à certains noeuds qu'on peut appeler borroméens dans un sens, mais non pas dans l'autre, ce qui évoque déjà l'idée du cycle et de l'orientation. Je n'insiste pas parce que je pense qu'il n'y a vraiment que ceux qui se vouent à une étude serrée de ces noeuds qui peuvent y prendre un véritable intérêt.

Ici j'avais moi-même dessiné un noeud qui n'a d'intérêt que de ne

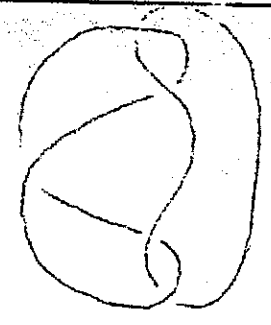
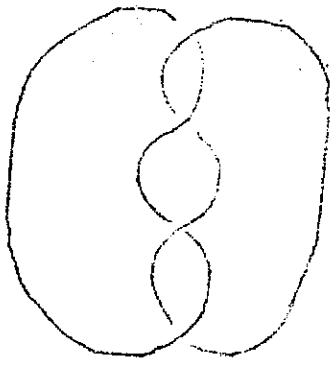
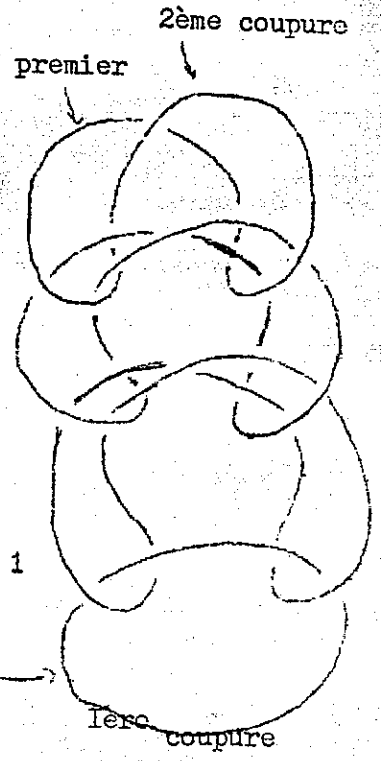
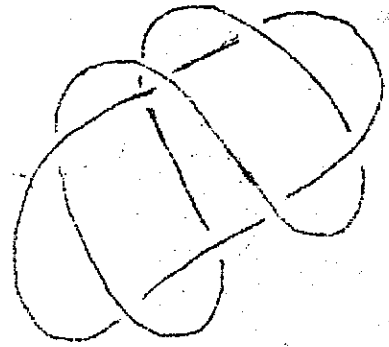
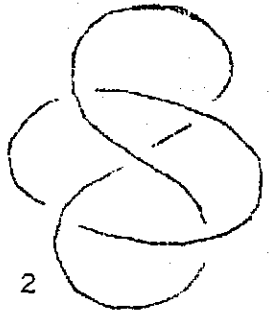
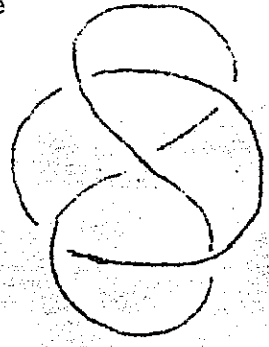
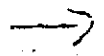
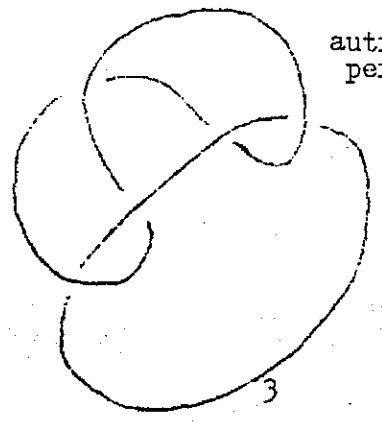


pouvoir pas être produit de cette erreur de perspective à qui Miché
a donné sa fécondité. Il n'est strictement productible que d'être fait
exprès, si je puis dire, de la confusion des deux boucles qui tiennent
de chaque côté les formes d'oreilles qui sont celles que j'ai proposées
comme la forme la plus simple pour engendrer le noeud borroméen.

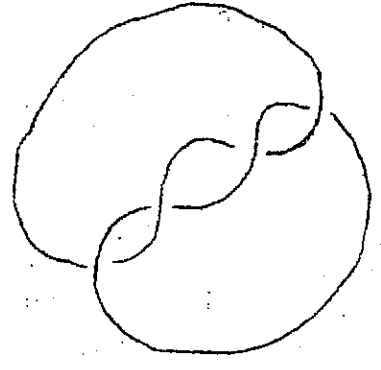
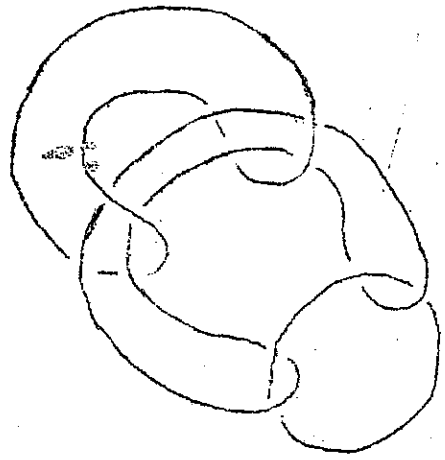


Vous le voyez : ici pourrait être un noeud externe, un rond externe qui
tiendrait ces deux boucles d'oreilles - pourquoi ne pas le dire - et
ainsi de suite. Si vous réunissez ces deux ronds - j'y ai déjà fait
allusion en son temps - vous obtenez la forme suivante qui est une
boucle tout à fait distincte des formes que j'appellerai à cette occasion

autre erreur de perspective



VII



thoméennes, c'est-à-dire celles qui sont produites d'une erreur de perspective telle que celle-ci, voire d'une erreur de perspective telle que celle-là qui n'est pas la même.

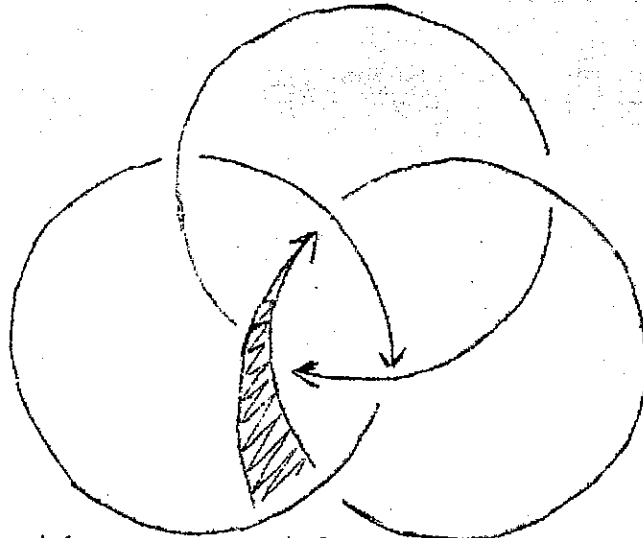
Je n'insiste pas et je poursuis ce qu'il en est du nom du père pour le ramener à son prototype et dire que Dieu, Dieu dans l'élaboration que nous donnons à ce Symbolique, à cet Imaginaire et à ce Réel, Dieu est LA Femme rendue toute. Je vous l'ai dit : elle n'est " pas-toute ". Au cas où elle ex-sisterait d'un discours qui ne serait pas du semblant, nous aur cet $\exists x \cdot \Phi x$ que je vous ai noté autrefois, $\exists x \cdot \Phi x$ le Dieu de la castration. C'est un voeu, un voeu qui vient de l' Homme - avec un grand H - un voeu qu'il existe des femmes qui ordonneraient la castration. L'ennui, c'est qu'il n'y en a pas.

$\forall x \cdot \Phi x$ $\exists x \cdot \Phi x$
 $\exists x \cdot \Phi x$

Et conformément à ce que j'ai écrit dans une première formulation qui était corrélatrice de la pas-toute, il n'ex-siste pas LA Femme - je l'ai dit -, mais le fait qu'il n'existe pas LA Femme, pas toute $\exists x \cdot \Phi x$ la femme toute n'implique pas contrairement à la logique aristotélicienne qu'il y en ait qui ordonnent la castration : " Gardez ceci qui est le plus aimé " qu'elles disent dans Rabelais. Naturellement ça ressort du comique, comme je vous le disais tout à l'heure. Ce néanmoins " pas-toute ", ça ne veut pas dire qu'aucune dise le contraire : qu'il ex-siste un X de LA Femme qui formule le " Ne le gardez pas ". Très peu pour elles, le dire que non ! Elles ne disent rien simplement. Elles ne disent rien, sinon en tant que la toute, dont j'ai dit que c'était Dieu tout à l'heure, la toute si elle ex-sistait. Il n'y en a pas pour porter la castration pour l'autre et ceci est au point que le phallus, tel que je l'ai indiqué tout à l'heure, ça n'empêche pas qu'elles se le voudraient comme on dit : rien de plus phallogocentrique, comme on écrit quelque part à mon propos, rien de plus phallogocentrique qu'une femme, à ceci près qu'aucune ne toute le veut ledit phallus. Elles en veulent bien chacune, à ceci près que ça ne leur pèse pas trop lourd. C'est tout à fait comme ce que j'ai mis en valeur dans le rêve dit " de la Belle Bouchère ", le saumon fumé, comme vous savez, elle en veut bien à condition de ne pas en servir ; elle ne le donne qu'autant qu'elle ne l'a pas. C'est ce qu'on appelle l'amour, c'est même la définition que j'en ai donné : donner ce

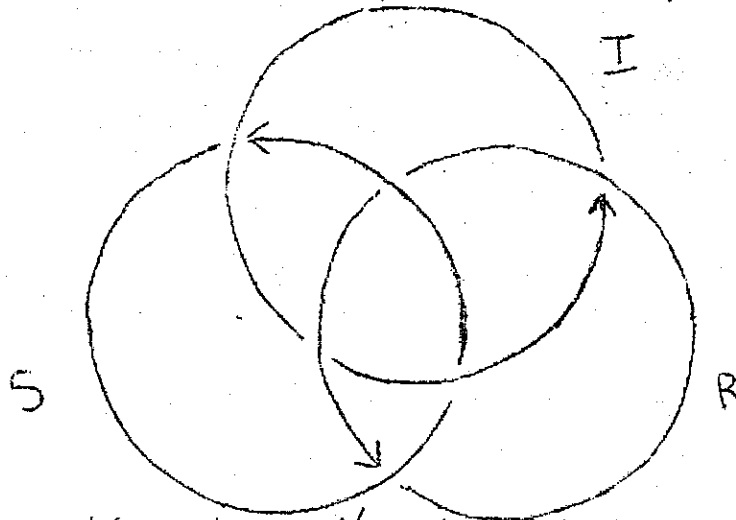
qu'on a pas, c'est l'amour. C'est l'amour des femmes, pour autant c'est-à-dire que c'est vrai qu'une par une elles ex-sistent, elles sont réelles et même terriblement ! Elles ne sont même que ça. Elles ne consistent qu'en tant que le Symbolique ex-siste, c'est-à-dire ce que je disais tout à l'heure : l'Inconscient. C'est bien en quoi elles ex-sistent comme symptôme dont cet Inconscient provoque la consistance, ceci apparemment dans le champ mis à plat du Réel. C'est ce qu'il faut appeler " réellement ce qui veut dire - on ne fait pas assez attention à cette distinction de l'adverbe et de l'adjectif - à la façon du Réel, mais en réalité à la façon dont s' imagine dans le Réel - je n'ai pas besoin de refaire le schéma je pense - dont s' imagine dans le Réel l'effet du Symbolique. Est-ce qu'il faut quand même que je dessine ? Voilà, voilà le Symptôme, l'effet du Symbolique en tant qu'il apparaît dans le Réel et même c'est dans cette direction-là ! - je m'excuse auprès de SOURY qui m'a envoyé un très

Symptôme



beau petit schéma concernant le noeud borroméen dont je n'aurai pas le temps de parler aujourd'hui. Je veux quand même lui indiquer quelque chose c'est que ces deux schémas qu'il m'envoie justement comportent une orientation, une direction, en d'autres termes que ces trois éléments essentiels du noeud borroméen sont orientés d'une façon si je puis dire centripète, à quoi il m'oppose la forme contraire, la forme centrifuge. Je lui fais remarquer ceci au passage : c'est qu'à ne pas identifier, c'est-à-dire colorier ces trois ronds, à ne pas spécifier lequel est le Symbolique, lequel est le Réel, ces noeuds bien loin d'être intrasformable l'un

dans l'autre ne sont que le même vu d'un autre côté. Je dois y ajouter ceci que si vous faites de ceci le Réel, à prendre les choses de l'autre côté, le Réel et le Symbolique sont inversés, ce qui n'est pas prévu



dans son schéma, et ce qui ^{laisse} pourtant intacte la question de savoir - celle que j'ai posé tout à l'heure - s'il est indifférent que dans cette forme non mise à plat, que dans cette forme l'ordre existe ou n'existe pas. Je me permets de lui signaler qu'il y a distinction entre l'ordre des trois termes, l'orientation donnée à chacun et l'équivalence des noeuds.

Ceci dit, je poursuis. Et je fais remarquer que l'idée de suppléer à LA femme irréaliste - ce n'est pas pour rien que les imbéciles de l'Amour Fou s'intituleraient eux-mêmes surréalistes : ils étaient eux-mêmes je dois dire symptôme de l'après-guerre de 14, à ceci près que symptômes sociaux ; mais il n'est pas non plus dit que ce qui est social ne soit pas lié à un noeud de ressemblances - leur idée donc de suppléer à la femme qui n'existe pas comme LA, à la femme dont j'ai dit que c'était ^{bien là} le type même de l'errance, le remettait dans le biais, dans l'ornière du nom du père, du père en tant que nommant dont j'ai que c'était un truc émergé de la Bible, mais dont j'ajoute que c'est pour l'homme une façon de tirer son ^{phallique} épingle/du jeu. Qu'un Dieu, mon Dieu, aussi tribal que les autres, mais peut-être employé avec une plus grande pureté de moyens n'empêche pas ceci qu'il nous faut toucher du soupècement de la façon même de jouer de ce noeud, c'est que ce Dieu tribal, qu'il soit celui-là ou bien un autre, n'est que le complément bien inutile - c'est ça que

j'exprime de la conjugaison de ce noeud 4 au Symbolique (II) - c'est le complément bien inutile du fait que c'est le signifiant Un et sans trou dont ^{il} soit permis de se servir dans le noeud borroméen, qui à un corps d'homme assexué par soi - FREUD LE souligne - donne le partenaire qui lui manque, qui lui manque comment ? Du fait qu'il est, si je puis dire, " a p h l i g é " - à écrire comme ça -aphligé réellement d'un phallus qui est ce qui lui barre la jouissance du corps de l'autre. Il lui faudrait un Autre de l'Autre pour que le corps de l'autre ne soit pas pour le sien du semblant, pourqu'il ne soit pas si différent des animaux que de ne pouvoir comme tous les animaux sexués faire de la femelle le Dieu de sa vie.

Il y a pour le mental de l'homme, c'est-à-dire l'Imaginaire, " l'aphliction " du réel phallique à cause de quoi il se sait n'être que semblant de pouvoir. Le Réel, c'est le sens en blanc, autrement le sens-blanc par quoi le corps fait semblant, semblant dont se fonde tout discours, au premier ^{rang} le discours du maître qui du phallus fait signifiant indice 1, ce qui n'empêche pas que, si dans l'inconscient il n'y avait pas une foule de signifiants à copuler entre eux, à s'indexer de foisonner deux par deux, il n'y aurait aucune chance que l'idée d'un sujet, d'un pathème du phallus dont le signifiant c'est l'un qui le divise essentiellement, vienne au jour, grâce à quoi il s'aperçoit qu'il y a du savoir inconscient, c'est-à-dire de la copulation inconsciente. D'où l'idée folle, de ce savoir, en faire semblant à son tour par rapport à quel partenaire, inon le produit de ce qui se produit d'une copulation aveugle, c'est le cas de le dire ! . Car seuls les signifiants copulent entre eux dans l'inconscient ; mais les sujets pathématiques qui en résultent sous forme de corps sont conduits, mon Dieu, à en faire autant : baiser qu'ils appellent ça ! C'est pas une mauvaise formule, car quelque chose les avertit qu'ils ne peuvent faire mieux que de suçotter le corps signifié autre, autre seulement par quelque écrit d'état - civil. Pour en jouir, ce qui s'appellerait en jouir comme tel, il faudrait le mettre en morceaux, non pas qu'il n'y ait pas pour cela chez l'autre corps des dispositions, comme ça d'être né prématuré ! C'est pas inconcevable, le

concept là ne manque pas. On appelle ça le sado-masochisme je ne sais pas pourquoi. Ca ne peut que se rêver, de l'inconscient naturellement, puisque c'est la voix dont il faut dire que c'est pommé de la dire royale! Roi, un nom de plus dans l'affaire et dont chacun sait que ça rejaillit toujours de l'affaire du nom du père, mais c'est un nom à perdre comme les autres, à laisser tomber dans sa perpétuité.

Les noms du père, hein ? Les a-noms du père. Quel troupeau j'en aurais préparé pour leur faire rentrer dans la gorge leurs braiements si j'avais fait mon séminaire ! J'aurais " UNI " - mot qui vient de une femme - quelque ânerie nouvelle; c'est pourquoi les âne-alystes, à listes d'attente bien entendu, faisaient la queue à la porte de l'Inter familial Analytique Association et Anna " freudonnait " en coulisse le retour au berceau en me bricolant des motions d'ordre gratinées! Je ne suis certes pas insensible à la fatigue "d'exsist-erre", Terre! Terre! qu'on croit toujours atteindre enfin, mais je ne puis que persévérer dans mon erre, ? lors enserrer mon erre avec ma discipline, car celle-ci en bénéficie.

ooo